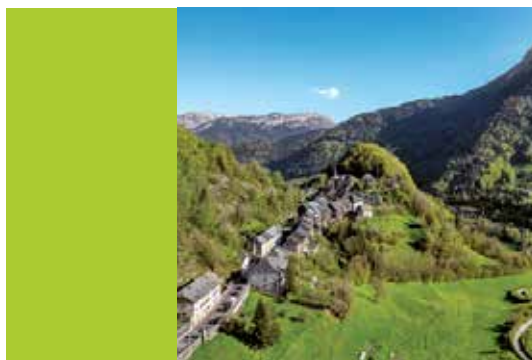


Sommaire



Le bourg du Châtelard au pied du mont Julioz

Avant-propos - p. 3

Introduction - p. 9

- La géographie du massif - p. 11
- Une architecture rurale reflet d'une société paysanne de moyenne montagne - p. 17
- L'histoire d'un territoire de frontières - p. 25
- Un territoire multiple - p. 34
- Préserver le patrimoine bâti : l'action du Parc naturel régional du Massif des Bauges - p. 45

Un patrimoine en images - p. 46

- Défendre le territoire - p. 48
- Résider en sa demeure - p. 55
- Habiter le massif - p. 64
- Faire société - p. 80
- Vivre de la polyculture - p. 88
- Mutualiser les biens et les productions - p. 142
- Utiliser la force hydraulique - p. 152
- Franchir les montagnes - p. 162
- Venir en villégiature - p. 168
- Manifester sa dévotion - p. 172

Annexes - p. 190

- Glossaire – p. 190
- Sources et orientations bibliographiques – p. 191
- Cotes et références des documents d'archives – p. 192
- Crédits – p. 192

Communiqué de presse

Classé Parc naturel régional en 1995 et Géoparc mondial UNESCO en 2011, le massif des Bauges est un territoire d'exception reconnu pour la qualité de ses paysages et de ses patrimoines géologique, naturel et culturel. Forestier et pastoral, le massif est aussi viticole, arboricole, touristique et même industriel.

Situé à la croisée des axes Lyon-Turin et Grenoble-Genève mais difficile d'accès, il est une terre stratégique défendue par des forteresses comme le château de Miolans ou le fort de Tamié et un havre de paix où s'établissent les principaux ordres religieux, à l'image de l'abbaye de Tamié ou de la chartreuse d'Aillon.

Malgré cette riche histoire, le patrimoine du massif est surtout un patrimoine rural de montagne fait de villages éparpillés, de dépendances agricoles isolées (granges-étables, chalets d'alpages, celliers viticoles...) et de quelques bourgs à l'architecture plus urbaine comme Alby-sur-Chéran ou Montmélian. À partir du XIXe siècle, l'aménagement de routes et de ponts franchissant les gorges qui entaillent le territoire, tel celui de l'Abîme, favorise le développement du tourisme tant sur les bords du lac d'Annecy qu'au Revard où naît l'une des premières stations de sports d'hiver de France.

Durant plusieurs années d'un arpentage du terrain et d'une couverture photographique inédits, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et son service Inventaire et patrimoine culturel ont collaboré avec le Parc naturel régional du Massif des Bauges et apporté le cadre méthodologique d'un inventaire. Cet ouvrage richement illustré retrace l'histoire puis détaille le patrimoine très diversifié d'une terre de contrastes.

Les membres du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, chercheurs, photographes, dessinateurs-cartographes, gestionnaire de base de données, documentaliste ont pour mission de recenser, étudier et faire connaître les patrimoines de leur région, avec des opérations aussi diverses que l'étude du Val d'Allier nord, de la Ville de Lyon, des textiles anciens en Auvergne ou de l'architecture en pisé. En Auvergne-Rhône-Alpes, les 19 agents du service Inventaire et patrimoine culturel ont produit plus de 26 000 dossiers consultables en ligne sur la plateforme <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/> et fait paraître 8 publications dans les 10 dernières années, que rejoindront 4 nouveaux titres dès 2025, tel que Patrimoine Michelin, Le Domaine royal de Randan ou le portfolio Refuges des Alpes, entre terre et ciel.

En savoir plus sur le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel



Extraits

... Les Bauges médiévales, entre comtés et monastères

Nombre de ces monastères se voient attribuer par leurs protecteurs d'importants biens fonciers, et notamment des alpages, ce qui crée des tensions avec les communautés villageoises qui se voient alors privées de pâturages. Dans ce contexte les conflits sont nombreux, longs et parfois violents ; les archives conservent ainsi les traces de rixes dans les alpages entre les moines de Bellevaux et les habitants des villages de la Chapelle (École), Rière-Bellevaux et Carlet (Jarsy) ou d'arbitrages judiciaires entre les chartreux d'Aillon et les habitants de La Compôte en 1215, puis les habitants de Doucy-en-Bauges en 1238, à propos des alpages de la montagne de Charbon, ou entre les cisterciens de Hautecombe et les habitants de Jarsy en 1216, puis ceux de Giez en 1399 au sujet des alpages du col de Chérel...

... Les forts de Marthod

Afin de bloquer toute tentative de contournement de la place forte d'Albertville par le nord, le fort de Lestal est construit au-dessus d'Ugine et surveille les voies de communication vers Annecy et Genève. Comme pour les autres forts de la place, l'entrée s'effectue par un pont-levis traversant un fossé sec.

Le magasin à poudre où l'on stocke la poudre noire, principal explosif utilisé par l'artillerie, est une pièce fondamentale des forts. Bâti en pierre de taille, il se compose d'une chambre de stockage ventilée et construite sur un vide sanitaire, d'un vestibule d'entrée et d'une chambre des lampes derrière une épaisse paroi de verre afin d'éviter tout accident. Pour empêcher une étincelle fatale, les soldats avaient l'obligation de retirer leurs chaussures cloutées avant d'entrer dans le magasin à poudre et les pièces métalliques des huisseries étaient en bronze.

... Les mutations socio-économiques de l'époque moderne

Le massif des Bauges, dont le nom dériverait du latin bovi (bœufs), est connu depuis le Moyen Âge pour être une terre d'élevage et plus particulièrement d'élevage bovin. Cela peut sembler naturel puisqu'aujourd'hui près des deux tiers de la surface agricole est utilisée pour cette activité. Pourtant, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le massif reste une terre mariant polyculture et élevage. De larges espaces sont consacrés aux céréales (blé, seigle et avoine essentiellement) et aux vergers (pommiers, poiriers et noyers principalement) tandis que les coteaux ensoleillés et secs sont couverts de vignes. Là où affleure la molasse, quelques châtaigneraies complètent cette mosaïque car les terrains calcaires sont défavorables à cette culture. La majorité des familles possède un petit cheptel pour sa subsistance, toutefois les familles les moins dotées en foncier privilégient les petits ruminants (chèvres et moutons). La culture céréalière occupe une place plus importante dans l'Albanais, tandis que l'élevage prend plus d'importance dans les paroisses du Cœur des Bauges.



Aperçu



Intérieur de la « grille du Minier » (Albin-le-Vieux), une ancienne mine probablement de silice.

Bien que moins abondantes, d'autres roches telles que la molasse, le tuf, l'argile... ont été exploitées de façon plus artisanale et confidentielle afin de répondre aux besoins locaux. Une tannerie fonctionne ainsi dans les marais de Saint-Jerôme de 1789 à 1953 pour répondre notamment aux besoins de la ville d'Amney.

Quelques mines de fer ont été exploitées au XIX^e siècle à Arith, Doung, Saint-Jovior, Servin, mais deux sites principaux d'extraction se dégagent sur le massif, le premier est situé sur les plateaux des montagnes du Poney et du Niviolet sur les communes de Saint-Jean-d'Arvey et Les Déserts. Des fouilles archéologiques réalisées en 2020 et 2021 ont mis en évidence une quinzaine de places d'exploitation métallurgique situées entre 1 150 et 1 300 m d'altitude et en usage entre le milieu du III^e siècle et le milieu du XIII^e siècle, avec un pic d'activité entre 950 et 1220. Le second site, sur le montage de la Sambuy, regroupe la mine de la Bouchaize,

situé à 1 560 m d'altitude sous le chalet du même nom et exploité par l'abbaye de Tamié du XII^e au XVIII^e siècle, puis les mines de la Petite Sambuy, à un peu plus de 2 000 m d'altitude, exploitées pour les forges de Cran après l'épuisement du gisement de la Bouchaize. Dans tous les cas, les mines de fer du massif des Bauges produisent un minerai de moindre qualité, issu de dépôts sédimentaires (mélange de minéraux et de particules ferrugineuses) dans des failles survenues il y a environ 50 millions d'années. Ainsi, l'importante activité sidérurgique que connaît le massif des Bauges du milieu du XVI^e au milieu du XIX^e siècle ne s'explique pas par la présence de ces quelques sites d'exploitation métallurgique, mais plus par celle de cours d'eau faisant fonctionner les marteaux et l'abondance des forêts fournissant le combustible nécessaire à la fonte du minerai qui était massivement apporté du massif des Hurtières.

Formé en milieu subtropical il y a 30 millions d'années, le lignite d'Entrevernes est découvert en 1794 à l'occasion d'un éboulement. Immédiatement utilisé pour les besoins des manufactures d'armes d'Amney, la mine d'Entrevernes est décrite en 1795 par Dodot Grézet de Dolomieu comme l'une des plus heureusement situées en Europe. Exploitée jusqu'en 1948 malgré quelques intermittences, elle était l'une des plus importantes mines de charbon de Haute-Savoie, employant jusqu'à 78 ouvriers en 1860 et produisant jusqu'à 15 121 tonnes en 1943.

Galeries du train-barre de l'ancienne mine de lignite d'Entrevernes.

UNE ARCHITECTURE RURALE REFLET D'UNE SOCIÉTÉ PAYSANNE DE MOYENNE MONTAGNE

Des cultures et des bâtiments diversifiés

Les Trente Glorieuses (1945-1975) marquent un tournant pour le massif des Bauges qui achève sa spécialisation dans l'élevage bovin laitier amorcée à la fin du XIX^e siècle.

En effet, les Bauges étaient auparavant un territoire de polyculture vivrière centrée autour de la production céréalière, de l'élevage de ruminants et complétée par de nombreuses productions annexes (pommes, noix, châtaignes, charvres, vignes...). Il ne faut bien évidemment pas imaginer un espace aux pratiques immuables qui

aurait soudainement changé en l'espace de trente ans. Il y a toujours eu des dynamiques dont on trouve parfois la trace dans l'architecture rurale, comme l'agrandissement des fermes pour répondre aux besoins de troupeaux de plus en plus importants ou l'aménagement de séchoirs à tabac dans certaines fermes pour alimenter la manufacture de Rumilly et le magasin de Montmélian. Cette polyculture n'est pas non plus homogène : dès le Moyen Âge la céréaliculture est plus importante dans l'Albanais, la viticulture est prépondérante en Combe de Savoie tandis que l'élevage domine dans le Crêt des Bauges. Les pratiques évoluent également : les vignes cultivées en hautes dans les zones les moins égales sont progressivement abandonnées tandis qu'à la fin du XIX^e siècle on laisse la culture en foële, où les plants de vignes se multiplient par marcottage, pour une culture en palissage favorisant

Quelques travaux liés à des productions locales en Centre de Savoie (coll. de l'association Alpéenne Saint-Pierre-d'Albigny) : a) l'atelier ; b) le dépaillage des dép de lait ; c) la jertation de petits de vaches grasses ; et d) la mise à l'écaille de saumon.







UN TERRITOIRE MULTIPLE

Les Hauts de l'Albanais

L'Albanais est une région naturelle savoyarde comprise entre le massif préalpin des Bauges et la chaîne jurassienne de la Chambotte. Il est bordé au nord par la ville d'Amney et au sud par celle d'Ax-les-Bains et s'étend à l'ouest jusqu'au territoire de la commune de Saint-Jean-d'Arvey et s'articule autour des trois bourgs que sont Albans, Alby-sur-Chéran et Rumilly. Composé de collines de molasse dépassant rarement les 700 m d'altitude, l'Albanais présente une mosaïque de zones humides et de parcelles agricoles en pente douce. Autrefois considéré comme le grenier à blé de la Savoie, c'est aujourd'hui un territoire de plaine tourné majoritairement vers la production de tomates et d'ennement de Savoie. La céréaliculture y connaît un tassement renouvelé, tandis que les vergers produisant les variétés locales de pommes (croisson de Boussy) et de poires (sammogrol) ne subsistent qu'à l'état patrimonial. Les cultures de tabac introduites en 1863 et soutenues par la création de la manufacture de tabac à Rumilly en 1863 ont disparu dans les années 1960.

Les quinze communes de l'Albanais situées dans le Parc naturel régional du Massif des Bauges se distinguent du reste de ce territoire par un caractère plus montagneux puisque le territoire de l'un d'entre elles s'étend sur les montagnes du Semnoz, de Bange et du Revard. Quelques villages tels que le chef-lieu de Quintal, les Favrins à Montcel, les Granges



Vue des deux villages de Saint-Ollergue (deuxième à gauche) et de Saint-Je d'Arvey au pied des montagnes de Bange (1 434 m).



Ancienne carrosse Blanchet à Alby-sur-Chéran.

à Vieux-la-Chétouze... sont ainsi établis à une altitude supérieure aux collines de molasse. L'examen de la carte postale montre que l'habitat de l'Albanais est de type semi-dispersé au moins depuis le début du XVIII^e siècle. On y observe en effet quelques villages importants au bâti dense comme Héry-sur-Alby, les Balmettes (Mâres), Lachat (Curry), une



Chapelle néo-gothique Notre-Dame-de-l'Unité au monastère des Corbières à Pigny-Chatenod.

constellation de petits hameaux au bâti plus lâche comme la Forêt (Saint-Ours), Lacroix (Vieux-la-Chétouze) ou Châtillon (Pigny-Chatenod) et quelques fermes isolées comme la ferme du Mont à Chânoz-les-Frances ou celle de Chez Blanchet à Héry-sur-Alby. La majorité des hameaux actuels sont bien présents sur la carte postale mais leurs noms ont souvent changé : à Trévisin la Péra devient les Pugnats, Burnat à Esprey devient les Bois tandis que le hameau de Landin à Quintal a désormais Mont. Probablement en lien avec le développement de l'élevage laitier dans la seconde moitié du XIX^e siècle (le village de Chanaz crée une fruitière

des 1870), on note l'apparition de quelques fermes isolées au cours de ce siècle, comme aux Prés-Bains à Quintal ou à la Botte à Saint-Ours. À l'exception d'Alby-sur-Chéran, véritable petit bourg laborieux animé par une tannerie, une corderie, une filature, une fonderie, et comme capitale savoyarde de la chaussure (le bourg est célèbre pour ses multiples conditionniers depuis le XIV^e siècle et compte près de 300 conditionniers en 1880), l'économie locale est presque exclusivement tournée vers l'agriculture, l'élevage et la production de bois. Toutefois vers 1730 Noël Bouchard, quincaillier à Chambéry, fonde une filaterie au hameau de la Forêt à Saint-Ours dont la production, très appréciée pour sa qualité, dure jusqu'en 1814.

En 1796, Antoine Paccard, initié par Jean-Baptiste Piton, maître fondeur originaire de Carvoage, crée une fonderie de cloches à la réputation internationale qui perdure encore même si l'entreprise a décliné au milieu du XIX^e siècle.

Enfin, portées par le courant hygiéniste de la fin du XIX^e siècle, la station estivale du Revard et la station climatique des Corbières à Pigny-Chatenod sont inaugurées en 1892 et 1893 pour permettre des cures d'air en complément des cures thermales à Ax-les-Bains. Dès 1909 la station du Revard devient une des premières stations de sports d'hiver. Malheureusement, malgré le séjour de la reine Wilhelmine des Pays-Bas et de sa mère, la fréquentation de la station des Corbières reste faible et le site devient rapidement un hôtel de montagne avant d'être transformé en hôpital en 1916 puis de devenir un monastère des sœurs de Bebbém en 1971.



Pâtis produits dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par la Manufacture de la Forêt à Saint-Ours, conservés au présentoir puis déposés au musée Fauch à Ax-les-Bains (collection M.F.P., du 06/03/2012).

Aperçu

Défendre le territoire



Les sept tours de Chagny (3), implantées sur le versant d'un petit plateau dominant la cluse de Chagny, semblent avoir été construites au XII^e siècle à la suite du partage de la seigneurie de Chagny. Chaque tour avait construit sa tour accolée à un logis. A la fin de sa longue vie, le comte de Savoie Amédée V, alors en guerre contre la Dauphiné, fit ériger des remparts entre les tours, créant une

fortification de 4 ha. Le site perd son caractère défensif après les différentes occupations lors des conflits du XIX^e et XX^e siècles. Les sept tours sont encore parfaitement en état. Deux sont des tours rondes et quatre sont carrées, dont une restaurée au XIX^e siècle dans un style néo-médiéval, à laquelle est adjointe une chapelle (s. 1900). La tour de la Plaine, la plus haute, mesure environ 18 m (source M.H. le 18.02.1991).



La motte castrale de Montsalut (4) Terrain entaillé au XI^e et XII^e siècles pour recevoir un système défensif normanno, les mottes castrales sont plutôt des constructions de plaine. Bien que moins nombreuses en montagne, quelques mottes ont été aménagées en Savoie sur un relief naturel (rochers, rochers, plateaux) pour être plus facilement défendues. La motte de Montsalut est composée d'une tour carrée de la fin du XII^e au début du XIII^e siècle sur un relief de 35 m de côté. L'enceinte chapelle castrale élevée à la fin du XIII^e siècle encore au pied de la motte. Quatre des sept mottes castrales réparties sur le territoire gardent les vestiges d'une tour troglodyte - celle de Montsalut est certainement la mieux préservée (source M.H. le 12.09.1989).

le massif de Savoie en 1522 marquée aux habitants miliaires de France, il est transformé en prison par le duc de Savoie Emmanuel-Philibert en 1564. Malgré quelques dégratations après la Révolution française, l'édifice se déplace acquiescent sur 200 m de long plus 60 x 80 m de large. En 1961, est érigé par l'architecte Jules Fungaro comme l'église - la plus grande de la région, jusqu'à la fin du XIX^e siècle - (source M.H. le 16.05.1944).



Le château de Moléras (Saint-Pierre d'Albigny) (5), situé sur les bords de la cluse d'Arancy sur un relief dominant le village de France, contrôle l'ancienne route d'Alby. Agrippé et entouré au XII^e et XIII^e siècles, le château, qui comprend un moulin, une chapelle et une chapelle d'un important système défensif assurant la défense de la cluse, montre la puissance des seigneurs de Moléras. Devenue possession de

Châteaux et maisons fortes



Le château de Chagny (Histoire) (6), demeure fortifiée de la puissance Savoyenne de Chagny (ville construite au XII^e siècle), a été modifié au XIII^e puis au XIV^e siècle. Il est un exemple bien conservé des châteaux Chagny, reconstruits au Moyen Âge par la noblesse locale pour assurer le contrôle du territoire. Il conserve une tour carrée ornée de meurtrières, qui témoigne de son origine militaire (source M.H. publiquement le 17.05.1982).

Malgré une restauration de style néogotique, construite à la fin du XIX^e siècle par l'architecte François Lecomte des Forges et fondées de Chagny par Armand et l'architecte Louis Marie Perrin, le **château de Chagny (Histoire) (6)** conserve son allure de demeure fortifiée de la fin du XII^e au début du XIV^e siècle, avec sa tour carrée ornée de meurtrières. Construit à l'initiative de la seigneurie de Chagny, il est un témoignage exceptionnel des demeures seigneuriales fortifiées édifiées par des familles nobles de second rang, appartenant de droit seigneuriales (source M.H. le 02.12.1984).



Habiter le massif Les bourgs : l'habitat



Les immeubles à logements avec commerces de rue caractérisent l'habitat de la région d'Alby. Dans les maisons les plus élevées, le commerce occupe tout ou partie de l'étage. Dans les maisons plus basses, une partie seulement est occupée par le commerce de rue (source M.H. le 12.09.1989).

La partie est parfois occupée par le logement et parfois par le commerce. Dans les maisons plus basses, une partie seulement est occupée par le commerce de rue (source M.H. le 12.09.1989).

de la rue aux grans voisins, dont un étage (source M.H. le 12.09.1989).

de la rue aux grans voisins, dont un étage (source M.H. le 12.09.1989).

- 1. Saint-Pierre d'Albigny, 42 rue Louis-Antoine-François
- 2. Montsalut, rue François-Durieux, le passage n°1 et 2 (ancien restaurant La Fine Fourchette)
- 3. Montsalut, 55 rue François-Durieux
- 4. Arancy, 42 rue du Docteur-Vogel
- 5. Montsalut, 21 rue de Kadorin



- 6. Saint-Pierre d'Albigny, 50 rue des Marquis-de-France
- 7. La Châtaignière, 19 place du Vieux-Rouge
- 8. Chagny-sur-Rhône, 64 Grande rue, porte datée de 1820, porte datée de 1820 (restaurant gastronomique)
- 9. La Châtaignière, 1 rue Amédée V
- 10. Saint-Pierre d'Albigny, 87 rue Louis-Antoine-François



Aperçu

Vivre de la polyculture La ferme et ses dépendances



Le village d'exploitables, situé à une altitude comprise à l'habitat permanent, est souvent complété par des dépendances qui peuvent être situées dans la grande cour intérieure d'un domaine avec abreuvoir ou puits, four à pain, grenier, remise, paddock, porchère ou dans la même agglomération (bâties sous toit, ou granges-étables, espèces grenées), mais aussi à une distance qui peut aller jusqu'à plusieurs heures de marche afin de profiter d'un terrain complémentaire (grenier ou grange-étable sur un pré alpin), chat d'étable en alpage ou cabane isolée sur les versants (dans le Combe ou de la Haute Combe). Si l'utilisation des étages comme pâturage indépendant et l'abandon des trousses est attestée dès le Moyen Âge, la possession de vignes et de cultures (voici) au XIX^e siècle, et surtout grâce aux rendus des terres nouvelles pour servir après la crise du phylloxera.

Un four aux Cornettes à Pugny-Chautaud (E), un grenier à Marthod (E), un bassin à Crayff (E), un caban de la Chaux à Saint-Pierre-d'Albigny (E), une grange-étable près du col de Lanchère à Saint-Pierre-d'Albigny (E), un bâtiment en bois à Prévessin à Baldochemme en Bugey (E) (bâti sur des débris de constructions) constituent qui seront détaillées dans les pages suivantes.



Vivre de la polyculture Les maisons de vigneron

À côté des grands domaines avec résidence bourgeoise ou aristocratique, les villages de la Combe et de la Haute Combe de Savoie sont riches d'un habitat viticole formé de maisons de vigneron en village ou de logements temporaires, isolés ou agglomérés, pour des paysans résidant dans d'autres communes du massif (ex. n°102). Dans le bel domaine des villages, la maison de vigneron se caractérise par sa multiplicité et son développement en hauteur sur deux niveaux (comme à la Noval, à Saint-Pierre-d'Albigny (E)). On accède aux caves à vin isolées par un passage sous le pignon de l'escalier à l'état de garde-corps de pierre qui dessert le premier niveau d'habitation. Le second niveau d'habitation est précédé d'un balcon en bois et surmonté d'un comble abrité pour le séchage de vendanges sèches. Plusieurs vestiges témoignent de l'ancienneté de l'exploitation de ces maisons (on aperçoit à droite une fenêtre dont l'encadrement à caillots et congès est datable du XIX^e ou XX^e siècle ainsi que les balcons de bois montrant un décor de bois

réalisé de la fin du XIX^e siècle, dont un cœur daté de 1892). Une grange-étable datée de la fin du XVIII^e siècle est située à proximité. Le village de Crêtay-sur-Rhône compte également quelques bâtis de maisons de cultivateurs-vignerons (E). Le village de Crêtay-sur-Rhône compte également quelques bâtis de maisons de cultivateurs-vignerons (E). Cette maison comprend une habitation sur caves, numérotée d'un fer dans le comble. Un escalier en pierre et un balcon (galerie (sol et balcon) desservent la porte de la cuisine. Les caves ont des portes (deux) en bois, entre les escaliers et sous le balcon. La destination de terrain permet aussi un accès de plan-pied à une remise, un couloir et un accès aux substructions précédentes, par une cour partagée qui rejoint la Grande rue et dont on aperçoit l'entrée après l'angle du bâtiment à gauche. La grange-étable est dans une autre cour en face. La maison semble avoir été ajoutée progressivement puis complètement. L'escalier de gauche donne accès à un petit logis encastré. La construction présente



un angle encastré dans l'angle d'angle, des encadrements maçonnés et un comble dans les murs sont formés de bûches (galerie supportant la charpente, les vides étant clos de bardage). Cette maison en pierre est caractérisée de fait en petit moulin de culture (E), une partie de table, des commodes (bâti d'axe de Saint-Pierre-d'Albigny à Crêtay-sur-Rhône). Si la production de vin est attestée à la fin du XIX^e siècle à Crêtay par la présence de nombreuses parcelles de vignes en périphérie du village, les verges occupent également des surfaces importantes et l'activité agricole devient prépondérante dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, comme en témoignent les caves à pommes ramassées dans la forêt.



Les pressoirs à cage ronds ou carrés posés sur un plateau en bois, avec une vis centrale en métal et pour les plus récents un système à cliquet (exemple en Haute Combe (E)) ne sont pas rares (exemple particulièrement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en particulier dans la Combe de Savoie) ou la production est majoritairement viticole, mais aussi par les bûches de laic d'Anancy ou elle se partage entre vin et cote. En Haute Combe, également zone de production locale, subsistent de nombreuses exemples de pressoirs à cliquet, comme celui de l'ancien cellier à l'entrée du village de

Marthod (E), solidement bâti dans la charpente du comble. L'implantation de couches de bûches (de bois) (ex. exemple) par un bûche en bois (dans une rive à pannes (vide au-dessus) et de paille de vigne et moelle dans des racks en bois (on en aperçoit les planches (vide de paille) (ex. exemple) ou l'on démonte avant de presser sous une table comprise par les deux vis serties en tournant de grandes parties de bois (ex. exemple) posées dans deux arènes.



Événements autour de la parution



- **Lancement officiel du livre** en présence des auteurs et des élus le 7 juin 2024 au fort de Tamié (Mercury).

- **Rencontre à la Librairie des Bauges** d'Alberville le 25 mai 2024 à partir de 14h (autres dates à venir).

- **Conférence des auteurs** le 12 novembre 2024 à Aix-les-Bains, organisée par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains.



Fiche technique

- PARUTION** 24 mai 2024
- LES AUTEURS** **SERVICE INVENTAIRE ET PATRIMOINE CULTUREL DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**
Texte : Jérôme Daviet, Caroline Guibaud, Thierry Monnet
Photographies : Eric Dessert, Thierry Leroy, Michel Pérès, Franck Trabouillet
Cartographie : Guylaine Beauparland-Dupuy, André Céréza
- LE LIVRE** **MASSIF DES BAUGES UN PATRIMOINE ENTRE LACS ET MONTAGNES**
Une édition Lieux Dits
Collection nationale Images du Patrimoine, n°322
192 pages, 545 illustrations
Format 24,3 x 29,7 cm
Couverture souple à rabats
Prix de vente 24,50 euros TTC (France)
ISBN 9782493522153
- LA MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits
41 route du Velay 43220 Riotord
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20
courriel : contact@lieuxdits.fr - site : www.lieuxdits.fr
- DIFFUSION** Librairies françaises : Médiadiffusion / MDS
Librairies belges : Médiadiffusion / MDS
Librairies suisses : Servidis et Médiadiffusion / MDS
Librairies canadiennes : Médiadiffusion / MDS
Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr, site : www.lieuxdits.fr
- CONTACT PRESSE ET VISUELS** Isabelle Vincensini, éditions Lieux Dits
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; isabelle.vincensini@lieuxdits.fr
Pour illustrer vos articles contactez-nous !
- INTERVIEWS** Possibilité d'interviewer les auteurs, [nous contacter](#)

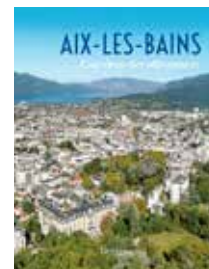
Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'architecture, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine.

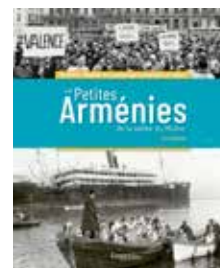
DERNIÈRES PARUTIONS DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- + *Vichy ville d'eaux*, beau livre hors collection
- + *Aix-les-Bains, carrefour des villégiatures*, beau livre hors collection
- + *Étoffes d'Auvergne, Histoire de soieries sacrées*, beau livre hors collection
- + *Industries en héritage, Auvergne-Rhône-Alpes*, hors collection
- + *Lycée Ampère, Lyon*, collection Parcours du patrimoine
- + *Refuges des Alpes*, portfolio de 24 photographies, à paraître



DERNIÈRES PARUTIONS SUR LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- + *Les petites Arménies de la vallée du Rhône*, beau livre hors collection
- + *Églises XX^e du diocèse de Lyon*, beau livre hors collection



DERNIÈRES PARUTIONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS

- + *L'habitat rural des Hautes-Vosges*, beau livre hors collection
- + *La cathédrale Saint-Étienne de Cahors*, beau livre hors collection
- + *Le palais des Archevêques de Narbonne*, beau livre hors collection, à paraître
- + *L'eau retenue, les étangs de la Grande Brenne*, collection Images du patrimoine
- + *Au fil de la Saône, histoire d'une rivière navigable*, collection Images du patrimoine



Retrouvez notre catalogue complet sur le site www.lieuxdits.fr